

## COLLOQUE INTERNATIONAL

“Sociologie clinique et politique”

22, 23 et 24 juin 2022 Paris

“Le malaise du ‘sexual` dans le parlêtre”

24, 25 et 26 juin 2022 Trieste

“DE L’ÉCHANGE DE FEMMES À L’ÉCHANGE DE PERSONNES”

### Le paradigme de la structure sociale

Le passage de l’échange de femmes à l’échange de personnes implique tout un changement dans la structure sociale, de nouveaux symbolismes sociaux s’inscrivent dans la définition et la valorisation du lien social et dans les inscriptions et ascriptions des individus, de leurs nouveaux liens sociaux et des modifications de leurs propres subjectivités. L’échange des femmes, le premier niveau d’échange qui a intronisé la famille, les alliances et les affiliations, comme premier niveau de base de toute la structure sociale et support de ce qui est devenue le centre et l’époque du patriarcat, élevé à l’univers symbolique qui définit cette structure avec l’échange de biens et de paroles selon l’écriture de Lévi-Strauss, subit une évolution. Le paradigme de la femme comme objet d’échanges entre les hommes et elle-même comme valeur et signe évolue vers le paradigme qui écrit une égalité réalisée entre les hommes et les femmes. Ce ne sont plus des sujets l’un et des objets l’autre, mais à la fois des sujets du tissu social et des sujets de l’échange qui soutiennent l’opportunité de s’installer et de jouer le jeu des objets comme facilitateurs de valeur par l’échange et le jeu social. Tout en maintenant la diversité de leurs sexualités, ils en viennent à jouer le rôle à partir de leur position de sujets, tout en conservant leur signification de valeur, désormais équivalente, des signes eux-mêmes qui sont représentés dans l’échange pluriel des personnes, hommes et femmes.

Cela signifie un changement majeur dans la structure familiale qui a commencé avec les premières révolutions du capitalisme, l’autonomisation des sphères de production séparées de l’institution familiale, et qui a culminé avec la pleine insertion des femmes dans le monde du travail. Ce n’est plus la famille qui est le pilier de l’entreprise, ce sont les individus eux-mêmes, un par un, avec leurs attributs, leurs possessions, leur valeur d’usage et d’échange, qui entrent sur le marché du travail et inscrivent leurs liens dans l’ensemble de la structure sociale.

Première ligne d’organisation qui expulse les familles comme noyaux fondamentaux de la production de biens, les reléguant à la reproduction, où la famille-père n’est plus une valeur symbolique maximale, comme fondement de l’autorité, qui s’étendrait à l’entreprise et à l’État. Au contraire, les seconds et les premiers se démocratisent, compte tenu de leur non-nécessité et de la conquête de nouvelles valeurs, forces symboliques, qui sont désormais partagées à

égalité entre les hommes et les femmes, se porlétarisant dans la mesure où base universelle de l'échange de personnes, en complément de celui des biens et des paroles.

Le masculin et le féminin sont désormais indépendants des hommes et des femmes qui sont également substantivés comme sujets d'action et d'échange social. Ce changement est plus qu'un jeu de mots, le départ des femmes comme objets d'échange, que ce soit du côté des alliances ou de la filiation, implique un changement dans les structures symboliques singulières et collectives. Cela touche à la fois le niveau imaginaire, la femme n'étant pas une femme au foyer mais un sujet actif sur le marché du travail avec tout ce que cela implique par rapport à son partenaire et au contexte social. Et, d'autre part, de sa position réelle de mère, également en tant que femme, propriétaire de sa sexualité et de son statut, touche directement à la reproduction non seulement de ses enfants, à la production d'autres êtres humains, mais aussi à toute la question des soins. Cela concerne autant les deux sujets.

Père, mère et homme, femme rompent avec l'imaginaire collectif, en tant que sujets de plain droit et à égalité de propriété sociale, ce qui correspond au monde du travail. C'est une révolution qui se produit lentement et qui touche les hommes et les femmes et, surtout, l'institution familiale, mais aussi l'imaginaire social et institutionnel, les réalités existentielles, y compris l'État, en tant que législateur et coopérateur dans toutes les questions de reproduction sociale.

Ce n'est pas pour rien que l'on assiste à des mouvements contrerévolutionnaires, y compris étatiques, qui veulent remettre les femmes sous contrôle, en les déléguant à leur rôle de mère, en surveillant les naissances et, à leur retour au foyer, en les projetant dans toutes les questions de soins et de responsabilités familiales, des mouvements d'extrême droite et antiféministes. "Le sexisme n'est pas un jeu pour les garçons, ni pour les filles", affirment les ministres Alberto Garzón et Irene Montero (El País, 09/12/2021), soulignant la répétition des structures binaires antérieures dans le jeu des identifications pour la formation des identités dans les années d'enfance. "Les jouets et les jeux d'aujourd'hui construisent les gens..." Ils ne laissent pas ce rôle aux seules familles, ils soulignent immédiatement, en tant que politiques, l'importance de l'intervention des institutions publiques, leur rôle fondamental, bien que vicairie. Et ils vont au-delà de la considération de l'attribution de la politique, de ce que cela signifierait sur le plan social, de la reproduction traditionnelle de la différence des sexes. Une responsabilité qui, à sa manière, renverse l'idéologie des responsabilités de l'État.

Le chemin est ouvert et il n'y a pas d'arrêt, le changement de la famille est définitif et structurel. Cela n'implique pas son abolition, mais l'invention de son nouveau statut par rapport à et dans la société, ainsi que par rapport à l'État, dont la consistance nécessite de nouvelles définitions, non seulement par rapport aux grandes formes technologiques et aux nouvelles formes d'organisation de la production, de la connaissance et de l'argent, mais aussi par rapport à la famille et à ses destins. Plus que jamais, une réécriture de ces institutions est nécessaire, et, l'État ainsi que la famille ont une fonction primordiale. Tout ce que l'éducation implique du côté de la production de sujets libres et responsables, également doués et formés, ainsi que du côté de la reproduction, ne pouvant laisser la famille comme institution seule dans le champ de cette propriété avec son extension au domaine des soins, et, la grande question de l'inégalité, fase au monde du travaille.

Comme le dit Daniel Fuentes Castro (El País, 09/12(2021) dans l'article "Économie politique de la pandémie", les mécanismes qui font bouger l'économie n'ont pas changé, mais notre regard a changé, tout comme les organisations internationales, FMI, BCE et OCDE. "Deux écoles ont gagné les références académiques et intellectuelles de la dernière décennie: l'étude des inégalités avec Piketty, Zucman, Milanovic et tant d'autres auteurs qui apportent des preuves, et une nouvelle façon de comprendre les partenariats public-privé, avec Mazzucato comme figure de proue". Tout le monde des soi-disant missions où l'on collabore directement avec des organisations étatiques et internationales. Et il conclut: "si nous avons suffisamment de recul, la sortie de cette crise peut être une histoire à succès, avec toute sa dureté, mais ce ne sera pas grâce à la gestion comptable, bureaucratique ou administrative elle-même, mais grâce aux idées qui ont guidé cette gestion. Et il n'y a pas de place pour l'erreur. La politique économique doit être économique, mais elle doit surtout être politique". Parmi ses idées, on trouve les nouveaux rôles de l'État et aussi des familles.

Que signifient les nouveaux échanges de personnes, de biens et de paroles, les différentes productions de sujets, de biens et de connaissances pour l'État et pour les familles, sans reléguer les espaces de reproduction, les schizophrénies qui ont été largement étudiées par Nancy Frazer, notamment dans son livre "Rebellious Practices. Power, discourse and gender in contemporary social theory". La pandémie a fait qu'aiguiser les contradictions engendrées par les nouveaux changements structurels, il s'agit non seulement de mettre en évidence le changement social structurel que nous sommes en train de vivre et de construire, mais aussi l'urgence de faire face à ces changements et de définir les nouveaux positionnements et les nouvelles symboliques qui sont en train de se composer, tout en donnant un espace pour leur établissements et leur redéfinition. "Quelles sont les zones d'intimité et les publics spécialisés qui interprétaient auparavant les besoins nouvellement politisés des sociétés capitalistes tardives? Quelles sont les institutions dans lesquelles ces besoins ont été isolés et dépolitisés, où leurs interprétations ont été réifiées du fait qu'elles sont intégrées dans des réseaux de relations causales qui sont considérées comme allant de soi?" (2020, 230). Il parle des institutions domestiques et des institutions de l'économie officielle du système capitaliste, des lieux de travail, des marchés, des mécanismes de crédit et des entreprises et sociétés privées. "Dans les deux cas, le résultat est un raccourcissement des chaînes de relations causales par l'interprétation des besoins de gens; les chaînes interprétatives sont tronquées et sont empêchées de dépasser les frontières qui séparent le "domestique" et l'"économique" du "politique" (2020, 231).

Frazer est pessimiste et face à ces changements structurels, elle parle de "processus de dépolitisation" avec des pertes conséquentes du côté de la valeur symbolique qu'elle appelle politique. "Les besoins politisés en question dans les sociétés capitalistes tardives sont donc des besoins 'perméables' ou 'fugitifs', ils se sont détachés des enclaves discursives construites dans et autour des institutions économiques domestiques et officielles" (2020, 233). Sans doute, ce processus peut être lu à partir de différents paradigmes, en effet, les changements qui ont eu lieu sont structurels et les besoins-désirs errent à la recherche de leur inscription et de leur reconnaissance. L'incertitude atteint ici et a augmenté. Ce sont, en revanche, les sociétés à risque dont parle Ulrich Beck. Des besoins fugitifs. Comment les arracher, comment les saisir, à partir de nos subjectivités?

-4-

La perte de la valeur symbolique

Cette perte de valeur symbolique peut également être vue par la négation ou le rejet du statut atteint par les femmes, dégradant leur position d'objet et ne leur permettant pas d'atteindre leur statut de sujet. Toute la grave question actuelle des féminicides et du retour des femmes au rôle de femme au foyer. Il s'agit d'une dégradation de la place occupée dans l'espace symbolique de l'échange des femmes. Si elle n'occupe pas ce rôle d'objet échangé par les hommes et donc élevé à sa dignité de soin et de valeur d'objet, tant du côté des alliances que de la maternité, alors, passe à l'inacceptabilité du nouveau rang, également sujet des échanges, l'objet est dégradé. C'est alors la possession de l'homme avec tous ses attributs de maître, sa féminité n'est pas acceptée et encore moins qu'il puisse l'exhiber comme sujet, jusque dans sa démonstration personnelle de possession de l'objet à sa destruction, fantôme de son rejet et de la libéralité de la femme, qui n'est rien d'autre que son propre statut de sujet, désormais sujet à part entière.

Gemma Ubasart et Ricardo Gomà soulignent dans "Tejer ciudadanía social más allá del estado de bienestar" (El País, 13/ 12/ 2021) que Hirschman dans "Rétorique de l'intransigeance" explique "que passe à des scénarios de changement d'époque, émergent des impulsions conservatrices qui peuvent être capturées en trois thèses: futilité, risque et perversité", ce qui implique une banalisation du changement et une logique de fatalité. C'est ce qui reste dans ces mouvements, un conservatisme banal, auto-imposé, qui conduit à une remise en cause des conquêtes et à une aggravation des problèmes qui conduisent à la perversité de vouloir posséder l'objet jusqu'à son paroxysme maximum, en l'occurrence, le féminicide qui est la destruction des valeurs très symboliques qui étaient respectées dans la structure supposée conservatrice.

Nous avons ici deux exemples, l'écrit sur la dégradation de l'objet de Luigi Burzotta "Le féminicide ou la forclusion du féminin", editorial du bulletin de la FEP (Fédération européenne de psychanalyse) de décembre 2021, dans lequel il discute de ce qui signifie le "malaise sexuel" pour l'être-parlant, pour qui "la fonction du désir lui impose d'entrer dans un rapport fondamental avec ce que Lacan appelle "entre deux morts", où le désir relie le sujet au niveau de l'expérience qui le confronte à un déracinement absolu". Deux morts du côté du signifiant et du côté de l'objet, le signifiant se sépare de la chose, et le sujet en tant qu'objet est séparé du désir de l'Autre. Et il poursuit: "Dans cet état d'angoisse, hilflosigkeit, où l'expérience de l'altérité place l'être parlant dans un rapport à lui-même de ce qu'il est et de ce qu'il n'est pas, pour éviter le risque de cette confrontation que lui impose l'appel du désir, une échappatoire pourrait être, parmi les autres évasions, ce que j'appelle "la forclusion du féminin". On passe de l'inacceptabilité de ce qui est soi, ne pas être le maître absolu de l'autre, une approche rigoureuse de l'altérité, à sa négation sous forme de forclusion de ce qui est l'autre, en l'occurrence sa féminité, qui va jusqu'au féminicide. Un objet oui, dit Lévi-Strauss, un signe d'échange, mais lui-même un signe de valeur. En faisant passer l'homme de son dénuement à la maîtrise du désir qu'il gère, il lui dénie le statut d'être et de faire valoir, au-delà de la dignité de chose, la dignité de sujet.

-5-

L'autre exemple, au contraire, vers la dignité de l'objet, est le texte de Paul Laurent Assoun, "L'énigme conjugale. Psychanalyse du Mariage", dans lequel il propose le passage "de la famille originelle à l'invention conjugale", qu'il appelle "le bien conjugal", le présentant comme le symptôme-institution dans la mesure où il met en cause la discordance qui existe au coeur même du mariage, l'exigence de renoncement et l'organisation de la satisfaction sexuelle.

Cette institution sacramentelle institue la famille d'un coup, dès que le couple conjugal devient prolifique. Lacan, sociologue en la circonstance, indique la résonance que cette conception a eue sur sa propre conception de l'objet: "L'Église a intégré cette tradition dans la morale du christianisme, mettant le choix de la personne au premier plan du lien matrimonial, faisant ainsi faire à l'institution familiale le pas décisif vers la structure moderne, à savoir le secret renversement de sa prépondérance sociale au profit du mariage. Ce renversement a eu lieu au XVIe siècle avec la révolution économique, qui a donné naissance à la société bourgeoise et à la psychologie de l'homme moderne (2018,101).

Avec le passage à l'échange de personnes, ce pas définitif est franchi dans la famille autonome et centrée sur le mariage, bien que la conception de l'objet du côté de la femme, comme excellence, comme sacrement, bien que partagé par le mariage, entre deux, ce bien conjugal qui se partage, reste en arrière-plan dans l'imaginaire.

A cet égard, Paul-Laurent souligne que le choix conjugal masculin se situe du côté du mariage et de son fantôme de salut. "Ce choix d'objet est sûrement celui de l'amant dévoué, qui se précise lorsque la femme mariée est plutôt l'objet de son zèle salvateur. Mais l'opération conjugale elle-même est la conclusion logique...il faudrait supposer qu'ils ne veulent pas seulement être les bienfaiteurs parce qu'ils les aiment... mais qu'ils se lient compulsivement pour satisfaire leur fantasme de salut, dérivé de leur désir infantile de sauver les parents, plus particulièrement la mère, afin de récupérer leur propre existence" (2018, 145/ 146) . Il y a un jeu social qui rappelle l'échange de femmes, la femme comme objet à sauver et le fantasme personnel lié à l'amour et à sa position subjective de sauveur de l'objet. Son identification sociale en tant que sujet dominant prédomine ici, même si l'on dit qu'il s'agit d'un objet-bien partagé entre les deux, en appelant toujours, dans ce cas, à la dignité de l'objet, qui reste dans l'institution familiale en tant que telle, en s'adressant à la constitution du mariage lui-même. Un objet qui les fait vivre, les hommes, une autonomie qui valorise leur dette, dont il leur est difficile de se séparer.

La famille est passée du statut d'institution socialement fondatrice, avec l'échange des femmes comme valeur symbolique, à celui d'institution autonome avec une valeur intrinsèque pour le mariage. Socialement, la valeur de l'échange a été transférée à l'échange de personnes, avec les différentes organisations sociales, et, par rapport aux autres échanges, composant le lien social et soutenant les valeurs symboliques régnautes, l'échange de biens, d'argent, de marchandises, de services et l'échange de mots, de connaissances.

En même temps, pour Paul-Laurent Assoun, le fantôme conjugal des femmes est la clause du secret. "Sa vie amoureuse ne supporte pas la lumière crue, mais exige plus que l'atmosphère tamisée de la lampe, le mystère et les charmes du médium à dire" (2018, 162/ 163). Les deux fantômes, tout en étant indépendants de l'échange des femmes en tant que lien social, ils maintiennent la relation dans le couple à deux, comme la relation des deux à l'objet, devenant indépendants aussi de leur position relative comme deux sujets autonomes. "Comme si le

-6-

mariage était fait par la raison des hommes et des pères et que le fantôme des filles devait s'y greffer jusqu'à ce qu'il finisse par devenir leur vœu le plus cher"(2018, 173).

On pourrait dire qu'elles sont prisonnières de formes symboliques passées qu'il faut dégager et, en fait, bien qu'elles se maintiennent dans le mariage bourgeois, elles ne peuvent être appréciées comme universelles, changeant, énormément, avec le changement de l'ordre structurel chez les femmes et bien sûr, chez les hommes. Des liens qui se redéfinissent vers

des structures ouvertes qui ne sont rien d'autre que l'avenir de nouvelles familles et de nouveaux individus. Dans l'imaginaire singulier, les valeurs symboliques sujet/ objet avec leurs réalisations respectives sont maintenant maintenues comme positivité.

### Le lien social ou les nouvelles symboliques

-

Mais au niveau social, les femmes revendiquent leur position de sujets, qu'elles veulent étendre à toutes les institutions, pour participer à la production de biens, de connaissances et de personnes, et pour concourir, au même titre que les hommes, dans des programmes d'excellence. Elle même fait partie de la production au même titre que l'homme. Il reste toute une inconnue, les marchés de production de personnes, qui touchent les familles dans leurs multiples significations, non seulement traditionnelles, mais aussi les écoles et autres organisations sociales, point de base de cette production et aussi de la reproduction, qui a été laissée comme détachée ou à la merci du possibilisme. Le rôle de l'État dans les deux espaces, production et reproduction, est également évoqué. La fonction politique en tant que responsabilité réelle et en tant que chaîne et trame d'univers symboliques est fondamentale à cet égard.

La manière dont les relations sont créées, structurées et gérées a changé, écrivent Elisa Balbi et Elena Boggiani dans "la paradoja del placer tecnológico" (El País, 12/ 12/ 2021), en parlant de l'union homme-technologie, où elles affirment que: "Nous sommes passés de l'interdiction sexuelle au bonheur sexuel forcé. Et la liberté d'expression croissante sur l'orientation et la volonté sexuelles ainsi que la chute des tabous, s'inscrivent dans un contexte où le contact est produit, plus que dans la vie réelle, par le biais du média technologique". Ces rubriques se succèdent dans tous les médias sur la liberté sexuelle et le talent. "Talent et innovation, clés de l'avenir" par Elena Sevillano (Retina, 13/ 12/ 2021). "Sans investissement dans le talent et la technologie, il n'y a pas d'innovation et sans innovation, il n'y a pas d'avenir, ni industriel ni d'aucune sorte... Le prochain défi est celui de la connaissance". Un pari incessant sur cette variation symbolique, l'échange de personnes.

Les publications abondent également sur ces thèmes, comme la jeunesse, point chaud de ce nouvel univers symbolique. Par exemple: "Juventud, desigualdad y sociedad digital" de Daniel Calderón Gómez, qui affirme que la façon dont nous nous rapportons les uns aux autres a changé avec l'essor de la société de l'information, des technologies numériques et d'internet, avec des effets ambivalents, "d'un côté, ils élargissent notre horizon de liberté, de l'autre, ils donnent lieu à de nouvelles formes d'inégalité et de dépendance au sein du système capitaliste mondial". Et aussi, "Una juventud zaleada. Crise et précarité", de Mariano Urraco

-7-

Solanilla, dans lequel il affirme que les jeunes font face à une crise et développent, avec leurs familles, de nouvelles stratégies pour s'adapter à ces circonstances, "... ces jeunes sont l'objet d'un ébranlement de la part du marché du travail et du système social, qui exigent l'assomption et l'adoption d'une série de logiques de pensée et d'action orientées vers la confirmation d'un type humain en accord avec les temps nouveaux". Le matériel se multiplie, comme les transformations, l'adaptabilité et l'immersion dans les nouvelles symboliques sont générées, qui cherchent leur définition avec la création conséquente de nouvelles subjectivités. Comme le souligne Urraco Solanilla: "À partir d'un présent soudainement bloqué, le choc vécu

entre un passé désiré et un avenir incertain dessine les cicatrices de cette jeunesse dans le labyrinthe de la société contemporaine”.

Les nouvelles structures sociales sont délimitées et les orientations prises par le lien social. La place occupée par les femmes dans l'échange en tant que signe de valeur s'est déplacé vers la jeunesse, avec ses rituels de passage. Homme ou femme, signes de valeur eux-mêmes dans les réseaux d'échanges sociaux, qui s'étend à toutes les personnes, comme un moment de circulation, où les acquis de la sexualité prennent place, mais surtout, le talent acquiert une valeur particulière. La famille se détache du rôle symbolique qu'elle avait pour le lien social et maintient sa primauté pour la production de personnes, qu'elle partage avec les organisations éducatives et de formation, mais surtout elle occupe sa place dans la reproduction, dont le partage est discutable dans les sociétés d'excellence du savoir et de l'information.

Nous citons ici un ouvrage, “Le coût de l'excellence: sommes-nous si sûres de devoir toujours continuer à gagner, même dans le domaine de l'esprit?” de Nicole Aubert et Vincent de Gaulejac, dans lequel ils analysent le coût de cette course sans fin et ce que ces nouveaux défis signifient pour les personnes, les entreprises et la société, avec un terreau intitulé: “Souffrance et guerre” et où ils affirment, selon les mots de Patrik Champang, que “ce mode de domination est certes moins brutal que lorsque la domination est monopolisée par une fraction; mais il est aussi plus puissant, étant présent partout à la fois que nulle part, étant impersonnel et multiple, accepté et suivi... cette domination dans laquelle chacun, avec une petite partie, contribue involontairement à la domination du tout, est un produit presque nécessaire de la différenciation croissante du monde social, notamment de la prolifération de champs sociaux relativement autonomes... avec leurs particularités et leurs propres lois et logiques de fonctionnement” (2017, 262).

Ce n'est pas la famille qui se diversifie mais le monde social avec sa différenciation conséquente, où les personnes, leur acquisitions et leur talents, leurs valeurs, sont le pivot de l'organisation symbolique qui, par leurs échanges, entrent dans les différents champs sociaux. Niveaux d'inclusion et d'exclusion qui, avec leurs lois et leurs logiques, arbitrent les nouvelles différenciations sociales, laissant de côté le substrat familial qui figurera comme une des parties du tout que chacun a à son actif, véritables sujets d'échange.

### Inversión au niveau des familles

-8-

Au niveau des familles, une véritable inversión s'est produite. Avant, si l'appartenance à une famille d'élite, aux classes supérieures et même moyennes, était un motif de référence qui était à la base symbolique du traitement pour la participation ou l'immersion sociale, maintenant, au contraire, ce sont les familles qui négocient ou agissent pour leurs fils afin qu'ils puissent entrer dans les espaces représentatifs de l'élite et à travers eux, par exemple, les universités renommées, avoir un laissez-passer pour les emplois, les organisations d'élite dans la société. Le soutien, l'équilibre symbolique se fait en dehors des familles, dans des organisations intermédiaires qui jouent ces rôles pour les méritocraties. D'où l'importance de définir les frontières de ces organisations, dont nous avons déjà parlé, pour l'inclusion dans les espaces qui favorisent le prestige ou dont dépend la réussite sociale. Ici, les inégalités sont à l'

l'oeuvre et les couloirs des élites ou des méritocraties sont sondés par les référents des inégalités des chances, voire par des fraudes où l'argent et les opportunités de connaissance falsifiées jouent des rôles cruciaux.

Nous citons un autre ouvrage fondamental, "La tyrannie du mérite: qu'est-il advenue du bien commun?", par Michael J. Sandel. Á propos de l'entreprise de Singer, spécialisée dans la manipulation du système ultra-concurrentiel d'admission des nouveaux étudiants à l'université, il déclare: "Outre la sécurité et la protection contre la mobilité descendante, les clients de Singer achetaient autre chose, quelque chose de moins tangible mais de plus précieux. En assurant à leurs fils une place dans des universités prestigieuses, ils acquéraient le lustre procuré par le mérite" (2020, 23).

L'échanges de personnes, comme le précédent échanges de femmes, comporte des écueils. L'une d'entre elles est le masquage de la dette générée et implicite dans tout le cadre de la cuisson au mérite, de tous ceux qui, en plus de sujet en question, sont intervenus pour faire naître la situation de méritocratie. Á mesure que la méritocratie s'aiguise, le désir de réussir nous absorbe à tel point que notre endettement nous devient invisible" (2020, 24). Les réels sont partagés, vérifiés, et produisent des joies similaires, la réussite, l'appartenance à ceux qui sont choisis par la méritocratie, même les imaginaires se ressemblent, surtout avec les escapades négationnistes.

Même, dit Sandel, ceux qui confirment une méritocratie impartiale ont tendance à s'en faire une fausse idée, à penser qu'ils l'ont méritée par eux-mêmes, et c'est certainement un lourd fardeau pour les jeunes, qui doivent maintenir leur rang et défendre leur individualité face à ce qui pourrait aussi être un souci du bien commun. "Les années d'efforts épuisants demandés aux candidats aux universités d'élite les obligent presque à croire que leur succès est le leur et celui de personne d'autre, et que s'ils ne réussissent pas à entrer dans l'une d'entre elles, ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes" (2020, 24).

Isabel CERDEIRA

Madrid, 10 de febrero de 2022